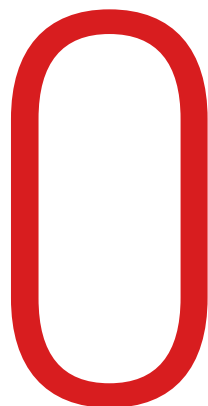


Opération déconfinement

Comment reconstruire la Belgique

Le travail reprend, les commerces rouvrent. C'est que la crise économique, face à laquelle les Belges ne sont pas égaux, menaçait de faire autant de dégâts que le virus lui-même. Pour en sortir, plusieurs scénarios sont possibles. Même celui de la révolution. - Texte: Catherine Ernens - →



ui, c'est dur. J'ai peur du crash économique qu'on va subir", dit Olivier, en chômage temporaire dans une société de location de voitures qui transporte normalement des écoliers ou des voyageurs vers des aéroports. Sa femme, employée dans une société d'assurances, est au chômage Covid aussi. "Je cherche à me renflouer un peu comme saisonnier. Huit euros de l'heure, ce serait ça de pris. Mais c'est difficile de trouver parce qu'on est considéré comme un gars de la ville." Et puis, Olivier ne sait pas si sa société va tenir le coup durant des semaines d'inactivité. Hélène, célibataire, est interprète et parle six langues. En temps normal, elle accompagne des visites guidées ou des écoles. Elle bénéficie du droit passerelle comme indépendante. Elle cherche comment exercer en ligne mais espère surtout que l'économie va être relancée. Pour l'instant, elle puise dans l'épargne

qu'elle réservait pour sa pension. "C'est l'expectative. J'ai même envisagé d'aller ramasser des fraises et des asperges."

Fanny est coiffeuse. Elle vit seule avec sa grande fille avec désormais 1.000 euros par mois. *"Je ne sais pas comment faire avec le prêt, la voiture. Si on peut se battre, on le fera. Mais comment? J'entends que d'autres dépannent des clientes à domicile. Moi je ne le fais pas à cause du virus. Je vois encore de loin mon papa. Il est le plus important."* Pas mieux du côté d'un restaurateur pour qui son bistrot *"est mort de faim"*. *"On constate que beaucoup de gens sont en route vers la pauvreté malgré les efforts faits. Ce sont tous ceux qui avaient un revenu juste pour vivre avant la crise et pas d'épargne à côté. Et puis ceux qui sont tombés sur le chômage temporaire ont reçu leurs indemnités avec trois semaines de décalage via la Capac. Cela a provoqué beaucoup de stress et d'inquiétudes",* relaie Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté.

Quatre Belges sur dix n'ont aucune épargne. Ces personnes sont plus fragiles pour affronter sur la longueur la crise avec des coûts qui augmentent dans l'alimentation et des revenus qui fondent pour un grand nombre. Toute l'économie au noir a aussi disparu avec la crise. Ceux qui en vivaient, des sans-papiers aux mendiants, n'ont plus rien. *"Il y a beaucoup d'angoisses. Il y a énormément d'appels au 1718 (le numéro d'appel des urgences sociales - NDLR). Les aides ménagères se sentent menacées. Les gens pour économiser pourraient désormais se passer d'elles. Et puis, les chiffres de report des soins étaient déjà importants avec la crise pour des questions d'argent. On craint que cela n'empire. Pour les artistes aussi c'est catastrophique. Beaucoup des catastrophes sociales d'aujourd'hui arrivent en fait sur une situation antérieure qui n'était pas clean",* dénonce encore Christine Mahy.

100.000 chômeurs de plus

Les projections sont difficiles à opérer. Alors que plus d'un million de travailleurs sont aujourd'hui en chômage temporaire, un certain nombre pourrait y tomber durablement. On parle de 100.000 chômeurs complets indemnisés supplémentaires à l'horizon de cette année. Les demandes d'aide alimentaire augmentent. Le Forem, sans encore pouvoir chiffrer l'ampleur du phénomène, enregistre depuis le début de la crise une augmentation du nombre de demandeurs, dont un nombre important de personnes inconnues auparavant de leurs



services. Avec la crise, des licenciements ont été opérés mais aussi le non-renouvellement de contrats à durée déterminée ou l'absence de travail pour les intérimaires.

Crise inouïe, solutions inédites

Un déficit public de 8 %. Un produit intérieur brut contracté de 7 %. Une dette qui augmente de 15 %. Une dizaine de milliards de trou dans la sécurité sociale. Un déficit qui pourrait descendre jusqu'à 19 % du PIB, selon Jean Hindriks, économiste à l'UCLouvain et fondateur du think tank Institut Itinera. Les projections sont sombres. *“L'ensemble des Belges sont moins riches. Et il est plausible que la pauvreté augmente même si ce n'est pas automatique”*, pointe Bruno Van der Linden, directeur de recherches du Fonds national de la recherche scientifique, professeur d'économie à l'UCLouvain. La reprise reste totalement incertaine malgré les mesures de déconfinement prises par le gouvernement. Les économistes sont divisés. Ceux qui annonçaient une reprise en “V”, soit une chute

“Je suis interprète, je parle six langues. Mais j'ai envisagé d'aller ramasser des fraises et des asperges.”

vertigineuse et une remontée tout aussi vigoureuse qui nous ramènerait à la situation avant la crise, doutent désormais. Tout dépend des effets secondaires de la pandémie comme la hausse du chômage et la baisse de la consommation. Le désir de reprise est là, mais les risques d'un rebond de la pandémie hantent tous les esprits. Les optimistes parient sur une reprise en “U”, plus modérée. *“L'impact économique sera à la mesure de la durée du confinement avec un rebond possible en septembre. On est coincés. C'est très anxiogène”*, explique Jean Hindriks. Comment en sortir? *“Il faut avoir aujourd'hui beaucoup d'humilité”*, résume Didier Van Caillie, →

Le crash total

Le baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique a chuté de manière abyssale en avril, atteignant son point le plus bas jamais enregistré. Les services aux entreprises subissent la plus lourde

perte, suivis du commerce. Même si le repli est considérable, l'industrie manufacturière et la construction résistent un peu mieux. Mais au total, dans chacune des branches d'activité sondées, les chefs d'entreprise ont

massivement répondu de manière négative à toutes les questions composant l'indicateur. Aucune activité n'est épargnée. Même le commerce alimentaire n'échappe pas au mouvement de repli général.



— Série désaisonnalisée et lissée

◆ Série désaisonnalisée

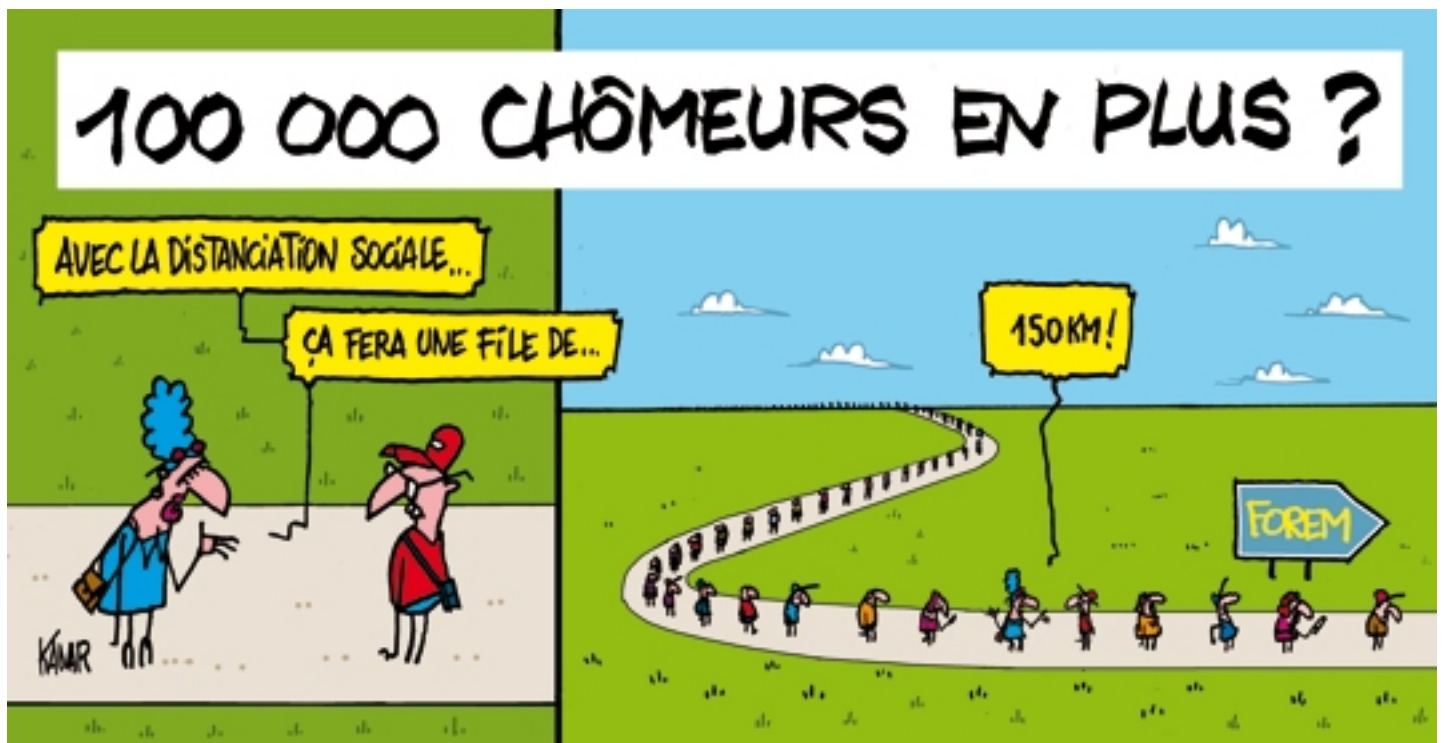
“Il faut arrêter de comparer cette crise avec celle des années 30 ou de 2008. Ça n'a rien à voir.”

→ professeur en stratégies d'entreprises à HEC-ULiège. “Cette crise frappe en réalité très différemment chaque entreprise qui est obligée de tirer individuellement ses propres leçons pour s'adapter. Mais tant que la santé est menacée, il n'y aura pas de relance économique possible. Santé et économie sont aujourd'hui totalement liées. Et nous sommes sans modèle ou recette parce que la brutalité, la soudaineté et l'ampleur qui nous frappent aujourd'hui sont une première.”

Jean Hindriks ne dit pas autre chose. “Il faut arrêter de comparer cette crise avec celle des années 30 ou de 2008. Ça n'a rien de comparable. Nous n'avons pas de précédent. C'est la première fois dans toute l'histoire qu'on arrête toute la machine économique. On interdit aux gens de consommer et de travailler. Pire, on a fermé les frontières. Les approvisionnements en matières de base sont devenus difficiles. La machine a été coupée à ses deux bouts, la demande comme l'offre. Or l'économie, ce n'est pas

un interrupteur sur lequel on peut appuyer. C'est un moteur et il va être difficile à relancer. C'est totalement inédit. Il faut donc des réponses inédites.” Pour Jean Hindriks, il faut à tout prix éviter les pertes d'emplois durables en maintenant l'économie allumée. “Il ne suffit pas d'augmenter les revenus des ménages en leur donnant des chèques ou de faire tourner la banque monétaire européenne. Sans retour au travail, on ne peut pas créer de richesses. On parle donc de travailler cet été, mais il faudra aussi tenir compte de la fatigue psychologique des gens.”

Les bonnes solutions ne sont pas légion. Mais il reste évidemment quelques pistes. “Les entreprises peuvent mieux s'en sortir en s'appuyant sur la proximité. La coopération entre régions est une solution alors que l'Europe des États a été incapable de fournir une réponse globale”, avance Didier Van Caillie. “On va devoir créer un arsenal de mesures et éviter la tentation de dire qu'on va simplement revenir à la normale”, estime Jean Hindriks. “Mettre de l'huile dans les engrenages pour relancer la machine ne suffira pas. Il faut faire preuve de créativité et remettre en question notre mode de vie et de consommer. La manière dont nous nous déplaçons, chauffons ou voyageons pour nos vacances sont toutes à interroger, sans quoi ce sera l'impasse, quoi qu'on fasse”, estime Bruno Van der Linden. ✘





Le 24 avril, la Première ministre évoquait enfin les premières mesures du déconfinement.

Quatre scénarios possibles

Tout transformer? Continuer? Se montrer résilient? Ou succomber à l'effondrement? Comment sortirons-nous du Covid-19?

Frédéric Claisse, chercheur au sein de la Direction Anticipation des phénomènes socio-économiques de l'Iweps (l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique) a dégagé quatre futurs possibles. Après plus d'un mois de crise, cartographie des scénarios possibles.

1. La transformation

Changeons tout. Ce que nous vivons est providentiel. Après la pandémie, le vrai défi est ailleurs. C'est le scénario qui a le plus fait parler de lui. Les environnementalistes ont saisi la balle au bond pour dire que la pandémie est le fruit de l'activité humaine, comme c'est le cas pour le climat. Les sociaux-démocrates ont mis en avant l'importance et la fragilité d'un système de soins de santé sous-financé et géré à flux tendu. Ceux qui préconisent ce scénario font valoir qu'il s'agit de notre dernière chance pour changer tant cette pandémie bouleverse nos existences. Tout n'est qu'une question politique. Et les robinets budgétaires sont ouverts. Vaut-il réinvestir dans la transition écologique ou dans les secteurs mis à mal? Les normes budgétaires vont-elles continuer à corseter les États? Quelles marges de manœuvre seront laissées à ces derniers? *"On a beaucoup entendu au début de la crise les tenants de la transformation. Leur enthousiasme semble cependant s'être rafraîchi ces derniers jours face au déconfinement en vue"*, souligne Frédéric Claisse.

2. La continuation

Le confinement était comme un interminable dimanche, reprenons comme si c'était un lundi d'avant la crise. Des points de PIB ont été perdus, reprenons nos activités et rattrapons le temps perdu. Il faut travailler. On n'aura peut-être pas de vacances cette année. *"D'un point de vue idéologique, ce scénario est celui de ceux qui ne trouvaient rien à redire sur le monde d'avant le coronavirus. On sent de plus en plus que ce scénario de la continuité est celui qui tient la corde auprès d'un très grand nombre."* Sauf que certains veulent reprendre comme avant mais en intensifiant ce qui se faisait avant. *"Certains tirent profit de la situation, y voient même un effet d'aubaine comme Proximus qui lance ses tests de 5G ou Viktor Orbán qui en profite pour s'arroger les pleins pouvoirs. On peut faire référence ici à la stratégie du choc développée par Naomi Klein (essayiste altermondialiste canado-américaine - NDLR). Le choc de la crise sera pour certains l'occasion de réaliser ce qu'ils n'auraient pu faire en temps ordinaire."*

3. La résilience

Ce scénario interroge le rapport de l'État avec le principe de précaution. L'État était peu armé par rapport à la crise. Le risque était pourtant connu: pour la grippe H1N1 de 2009, on s'était préparé mais on a dit qu'on en avait trop fait avec les masques, les vaccins,

les réserves. Avec pour conséquence un certain oubli de la précaution. Ce qu'on vit à présent sera riche d'enseignements. D'ici un an ou un peu plus, on pourra dire qu'on a réussi à générer une gestion collective globale malgré l'absence de coordination, notamment européenne. La face sombre de ce scénario, c'est la traçabilité qui permettra un déconfinement ordonné. On s'en sort, l'État devient précautionneux mais c'est au prix d'une surveillance de notre vie privée qui nous permet de reprendre une activité.

4. L'effondrement

La crise sanitaire entraîne une crise économique qui fait surgir une crise sociale et politique. Un domino entraîne l'autre. La crise du Covid est un avant-goût de fin du monde et de vulnérabilisation de notre société. Le confinement n'affecte pas chacun de la même façon. Les plus fragiles sont les plus exposés: personnes âgées, handicapées, pauvres... Les clivages opèrent: ceux qui continuent à travailler à l'extérieur permettent aux autres de télétravailler. En France, un Parisien sur cinq a pu se réfugier en province pour fuir le confinement. Les femmes sont plus exposées à la crise avec la charge de la déscolarisation et des tâches de soins. Mais ce scénario a aussi un côté lumineux, celui de la solidarité, du civisme, des opérations inattendues qui pallient un État défaillant, celui qui incite à la solidarité.